

entendu & mal expliqué : le ton de sincérité qui regne dans la soumission qu'il fait de son livre au St. Siege, soumission qu'on peut regarder comme son testament de mort, contribue à nourrir cette idée. Mais on ne peut guere l'adopter lorsqu'on a lu ce que M. Berauld nous dit là-dessus, & les preuves qu'il en donne ; l'on fera au contraire décidé à croire avec lui, „ que Jansénius n'a pas tiré „ ses malheureux dogmes de ce Pere, le plus „ illustre de tous véritablement & le plus cher „ à l'Eglise, mais du répertoire infernal des „ derniers hérésiarques, tout fumant encore „ de la foudre qui les avoit frappés. C'est-là „ manifestement, & non pas dans St. Augustin, que fut trouvé le dogme jansénien qui „ renferme tous les autres ; cette chimérique „ liberté que ne gêne point la nécessité, & „ à laquelle ne répugne que la contrainte absolue ; en sorte que tout ce qui est volontaire „ soit libre, & tout ce qui est libre ne soit „ que volontaire ; liberté qui n'est plus qu'un „ mot, & qu'on prétend néanmoins suffire „ pour mériter & démériter aux yeux du juste „ Juge. „

Entre les divers argumens que l'historien théologue emploie pour prouver cette observation, il en est un *ad hominem* que tout lecteur saisira sans effort. C'est que St. Augustin trouvoit de la difficulté à concilier la liberté avec l'efficacité de la grace, tandis que dans le système de Calvin & de Jansénius, il n'y en a pas. „ C'est ce que signifie manifestement „ ces paroles de St. Augustin à Petilien, évê-